



Du Levain pour Demain

Bulletin des Sympathisants

Numéro 37



Joyeux Noël

Sommaire

-Editorial : Catherine Roth

Témoignages sur Gérard Aleton :

- Françoise Vernochet
- Marie Emmanuel Crahay
- Marie Thé Gossart
- Anne Lise Sieffert
- Stéphane Latarjet
- Aparécida Gourevitch
- Ivania Vieira
- Jacinete Dos Santos Sousa

Séjour au Brésil : Camille de la Guillonnière

Message de la commission Justice et Paix
des Dominicains du Brésil à la mort du frère
Henri Burin des Roziers

Plusieurs d'entre nous, en témoignent ici :

Françoise Vernochet a reçu l'aide de Gérard pour écrire un document à l'usage de la congrégation.

Marie Emmanuel raconte comment elle a été poussée par Gérard et Robert Dumont à publier, à partir des documents de Françoise Vernochet, l'histoire des Auxiliaires au Brésil.

Marie Thé, touchée de l'accueil de Gérard a compris que sa manière d'accueillir signifiait son profond attachement au peuple du Nordeste.

Anne-Lise, trésorière de l'association, se souvient de son désir de chercher les projets pouvant être proposés aux amis laïcs et aux Auxiliaires des deux continents.

Stéphane, ami de cœur, avec qui il partageait, entre autres, le souhait que se crée entre les sœurs et les laïcs, un réseau d'échanges, entre le Brésil et la France.

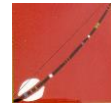
Aparecida, brésilienne, à qui Gérard propose de rejoindre le bureau de l'association. Elle l'a soutenu dans son combat contre la maladie.

Une journaliste brésilienne, Ivânia, contactée par Aparecida pour éclairer la situation au Brésil, découvre en lui, un ami désireux de créer des ponts entre les personnes et les continents.

Editorial

Si l'association 'Du Levain pour Demain' vient de perdre son président, elle a surtout perdu un ami. Gérard Aleton : un passionné de l'Évangile et du Brésil. Avec Françoise sa femme, ils ont connu la période troublée de la dictature en partageant la vie des Brésiliens, dans leurs difficultés comme dans leurs espérances. Leur chemin a croisé celui des sœurs Auxiliaires du Sacerdoce qu'ils ont connues à ce moment-là. Gérard était toujours prêt à soutenir les sœurs et à les entraîner plus loin.





Numéro 37

Jacinete, jeune professe brésilienne, se souvient de son questionnement lorsqu'elle a choisi de s'orienter vers des études de Théologie plutôt que des études profanes en vue d'une insertion professionnelle.

Camille, petit neveu d'Anne Roy, heureux des retrouvailles avec les Auxiliaires, en venant au Brésil a mieux perçu ce que Gérard aimait de ce pays et de ce peuple.

Un autre passionné du Brésil nous a quittés en cette fin d'année : le Frère Henri Burin des Roziers. La commission dominicaine de Justice et Paix du Brésil, retrace le combat de cet homme dont la vie a été un engagement politique pour défendre les paysans. Il puisait l'inspiration de son combat pour la justice dans la figure de Bartolomeu de las Casas.

Le Frère Henri et Gérard, chacun à sa manière, ont œuvré pour que la vie reçue s'échange, se donne et se déploie au profit de tous.

- Levain pour que la pâte lève et devienne du bon pain à partager.
- Levain qui nous tient dans la gratitude d'avoir croisé leurs routes.
- Levain pour ceux qui veulent marcher ensemble vers un horizon de lumière.

Catherine Roth (AS)

Témoignages

De Françoise Vernochet

Rencontrer Gérard à mon retour du Brésil a été une chance et une joie. Une chance pour garder présent le sens de l'histoire de l'Amérique latine que Gérard connaissait si bien. La joie de pouvoir dialoguer, relire les grands événements du continent, et surtout continuer de vivre les joies et les espoirs du peuple brésilien. Tour à tour enthousiaste, artiste, réalisateur, Gérard voyait les projets capables de transformer des situations impossibles. Il ne rêvait pas, il s'engageait pour les réaliser. Pour assurer une continuité, il fondait des associations !

Il croyait à la mission de notre congrégation, avec le souci de soutenir, d'encourager, de regarder devant

l'avenir possible, cherchant le moyen de le préparer, de le faire advenir !

Disponible et chaleureux, Gérard vivait tourné vers les autres. Il mettait son intelligence et ses dons multiples au service de tous ceux qui avaient besoin d'aide, pour trouver ou reprendre le goût de vivre. Son action était animée par une vie spirituelle que l'on devinait dans la sobriété de ses expressions.

La personnalité forte et chaleureuse de Gérard ne peut être oubliée. Son départ m'a beaucoup peiné. Je lui garde une grande reconnaissance.

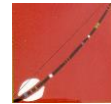
De Marie Emmanuel Crahay

Ce jour-là - il y a de cela plus de trente ans – Tereza, invitée au conseil de congrégation à Brou-sur-Chantraine, nous quitte en disant :

- Je pars chez Gérard Aleton qui habite près d'ici.
- Qui est Gérard ?
- Le fondateur de l'Association « Sur le chemin de São João ».

Ainsi je découvre à la fois l'existence de l'association qui soutient l'artisanat de São João et le nom de Gérard Aleton. Je le rencontrerai pour la 1^{ère} fois en 2009 à l'assemblée du Levain pour demain. Son esprit clair et un intérêt indéfectible pour le Brésil comme pour la congrégation me frappent. Nous l'invitons en communauté (Lemercier 2^e), je le découvre davantage. Il a connu nos sœurs au Brésil comme jeune professeur de physique nucléaire dans une université de Rio au début des années 70. Années qui marqueront le reste de sa vie. Il monte régulièrement à la favela du Morro dos Cabritos et devient ami d'Elisabeth et de Tereza. De là son enthousiasme pour le peuple brésilien et une admiration pour les 2 sœurs. Peut-être imaginait-il que toute notre congrégation était de cette trempe ? Combien de fois j'ai senti par la suite sa déception de ne pas nous voir toutes emprunter le même chemin au ras des pâquerettes avec les pauvres.

Un jour de janvier 2014 un rendez-vous est fixé dans le bureau de Robert Dumont avec Gérard, Catarina et moi-même. Robert trouve grand intérêt au recueil de textes rassemblés par Françoise Vernochet soutenue par Gérard, mais juge qu'il n'est pas publiable tel quel, il est important de lier les documents entre eux, d'en faire un récit pour



Numéro 37

qu'il soit lisible, d'exprimer le point de vue de l'auteur. Mon goût de l'histoire a trouvé là un chemin d'épanouissement, le travail est préparé par celui de Françoise, appuyé par l'aide que je trouverai auprès des sœurs du Brésil.

Gérard et Robert m'accompagnent tout au long de la rédaction. Cela commence par un séjour à Aime de Gérard qui vient de prendre sa retraite, de sa femme Françoise ainsi que de Françoise Vernochet. Nous reprenons le document de Françoise, soulignons le plan, retenons les articulations importantes, choisissons ce dont il faut parler et les questions à aborder. Me voilà motivée pour me mettre au travail.

Ce séjour me fait découvrir d'autres aspects de la personnalité de Gérard. Souvent il sort un petit carnet où il note ce qu'il voit, ce qu'il entend, ce qui le frappe. J'apprends qu'il fait cela depuis des années... Il s'intéresse à notre vie à Aime. Il suggère des circuits de chapelles, encourage l'accueil, la confiance aux mamans qui s'investissent dans le KT à La Plagne.

Au fur et à mesure de leur rédaction, j'envoie les chapitres à Gérard. Deux fois, nous nous retrouvons dans le bureau de Robert pour faire le point. Là je sens le grand désir de Gérard de « convertir l'Eglise ». Avec Robert, prêtre ouvrier à la retraite devenu éditeur, ils disent leur souffrance de sentir les communautés chrétiennes se replier sur elles-mêmes. J'entends : « Nous allons droit dans le mur ! » Etre avec les gens d'aujourd'hui, leurs questions et préoccupations, leurs combats, oui voilà ce qui avait séduit Gérard en rencontrant Elisabeth et Tereza à la favela de Rio.

Le 2^e chapitre sur l'histoire du Brésil dépasse largement mes capacités. Je demande à Gérard de le rédiger, il connaît tellement mieux le Brésil ! Gérard s'exécute tardivement et m'envoie une vingtaine de pages. Mais bientôt il se reprend : « Non, c'est à toi de rédiger ce chapitre, il faut que le livre garde le même style. » Il m'autorise à puiser largement dans ses lignes. Ce que je ferai, comme je l'ai fait pour les documents de Françoise.

Fin 2015, les choses traînent, la rédaction des chapitres sur les communautés est plus difficile. J'entends Gérard me dire : « Le livre paraîtra-t-il un jour ? » Coup de fouet salutaire, je suis piquée au vif et me remets au travail...

Août 2016. Le travail est terminé, manquent encore

les photos. Gérard en assure le choix. Puis Robert Dumont reçoit l'ensemble. Silence de Gérard. Que se passe-t-il ? Un jour au téléphone il me dit qu'il ne va pas bien, qu'il rejette ce qu'il mange... Je suis inquiète. Il ne sera pas à la présentation du livre le 23 octobre. Commence pour lui une année de soins, de traitement, il est ralenti dans ses occupations, son esprit ne s'arrête pas.

Cher Gérard, en plus des souvenirs, tu nous laisses une belle icône de la Cène longuement peinte par toi. Tu aimais cette forme de prière qui traduisait sans mots ton désir le plus profond. Aujourd'hui tu participes au banquet éternel, ne nous oublie pas et prie pour nous.

De Marie Thé Gossart

Souvenir de la route de São João (Pernambouc), association créée par Gérard Aleton avec Tereza Dreyer pour soutenir l'activité des femmes. Marie-Thé Gossart était alors en communauté dans le Pernambouc à Quipapa.

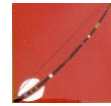
A mon premier congé en France, Tereza m'avait chargée de contacter Gérard qui travaillait dans le quartier de la Défense. Je souhaitais lui remettre un gros paquet d'artisanat pour une exposition-vente. J'y suis allée et le lendemain, il est venu me chercher et nous avons emmené ce paquet chez lui. J'ai été bien accueillie ! Cet artisanat des femmes du rural nordestin du Brésil était constitué de petites poupées de chiffon qu'elles avaient confectionnées comme au temps de leur enfance. (As bonecas)

En constatant cet accueil, j'ai senti combien ce peuple pauvre du Nordeste avait touché profondément le cœur de Gérard.

D'Anne Lise Sieffert

Quand Cécile, un jour, m'a envoyé un mail depuis le Brésil, me demandant si je n'accepterais pas de faire partie du bureau de « du levain pour demain », elle m'écrivait : « tu verras, Gérard est un homme sympa. Tu gagneras à le connaître et à lier d'amitié avec lui ».

L'aventure nous a entraînés sur un chemin sans cesse de recherche et de questionnement. Il nous parlait avec flamme de Tereza Dreyer, d'Elisabeth



Numéro 37

Moreaux, de Dom Helder Camara. Il aimait les Auxiliaires et voulait trouver en elles le même dynamisme, la même ardeur qu'il avait trouvés dans les « pionnières » rencontrées au Brésil. Et pour cela, il n'hésitait pas à nous interpeler. « *Je suis là pour vous titiller... c'est ma vocation...* » m'a-t-il dit un jour.

Toujours davantage, jamais à l'arrêt... Il nous fallait chercher avec lui comment notre association pouvait servir. Un journal paraissant régulièrement, des dons soutenant nos sœurs du Brésil dans leurs études pour être « du levain » dans la société et l'Eglise brésiliennes, cela lui paraissait bien peu ! Alors nous avons cherché... nous avons lu le livret édité par Justice et Paix « Instituts religieux et associations – Une solidarité internationale renouvelée », nous avons contacté l'IRSI (Instituts Religieux et Solidarité Internationale), lui et moi avons suivi une journée de session pour congrégations et laïcs œuvrant ensemble dans cette dimension internationale de nos instituts. Et lors d'une journée « réalités financières » de la congrégation, toutes les Auxiliaires de France ont réfléchi aux questions qu'il posait.

Nous n'avons pas trouvé de « réponse » à ses questions... Mais il a continué la route et aujourd'hui, pleines de reconnaissance, nous sommes bien décidées à poursuivre !

Gérard, nous te devons beaucoup, tu as été un « frère » pour nous !

De Stéphane Latarjet

Ami Gérard, tu es parti prématurément...

Libération, Vie nouvelle dans la communion des saints et dans l'Esprit, Joie partagée.

Tu as créé, animé et porté l'association avec la compétence, le sérieux, la ténacité et l'ouverture d'esprit tant appréciés.

Et le Levain est monté dans la pâte, tout le monde s'y est mis... Les formations sont réalisées et bénéfiques. Des échanges d'expériences et de témoignages se produisent au moyen du bulletin.

Tu disais : « Une association peut faire bien plus !! » Au rythme des énergies disponibles, sans brûler les étapes, tu souhaitais la naissance d'un réseau avec des laïcs du Brésil et de France, encourageant des

initiatives pour plus de justice et de fraternité... Il semble que cela germe quelque part...

Tout un programme pour celles et ceux qui prennent ta suite, en s'appuyant sur les bases que tu as construites.

Merci Gérard de continuer d'être Levain avec l'association.

Vamos em frente e Deus nos acompanhe!

Amigo Gérard, você se foi cedo demais! Para você, é Liberação, Vida nova na comunhão dos santos e no Espírito, na Alegria partilhada.

Você fundou e animou a associação com competência, seriedade, perseverância e abertura. Foi muito bom!

O fermento levantou a massa: a associação financia formações que são bem aproveitadas. O boletim favorece intercâmbios de experiências com testemunhos vindos do Brasil como da França.

Porém, você dizia, iriquêto: "Uma associação pode fazer muito mais!". Sonhava com a constituição de uma rede de leigos do Brasil e da França, caminhando no ritmo das energias, sem queimar as etapas, na busca de encorajar iniciativas para mais justiça e fraternidade. E parece que algo esteja aos poucos despontando...

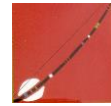
É um grande desafio para quem vai agora tocar o barco para frente.

Vamos em frente e Deus nos acompanhe!

D'Aparecida Gourevitch

C'est lors de l'Assemblée générale de l'Association « Du Levain pour demain » de 2012, que j'ai rencontré, pour la première fois, Gérard et Françoise. En janvier 2014, je suis entrée au bureau de l'association. Là j'ai commencé à beaucoup travailler avec Gérard, d'abord en lui présentant Ivânia Vieira, notre journaliste fidèle du Bulletin et en cherchant des collaborateurs pour des analyses de conjoncture brésilienne.

Un travail plus ponctuel pour chaque bulletin consistait à lire les traductions que Gérard faisait. En janvier 2016, Gérard m'a demandé de prendre la vice-présidence de l'association. Je me souviens de lui avoir demandé quelle importance cela avait pour lui. Avec la réponse claire et sans détours de sa part, j'ai décidé d'accepter. Je lui ai précisé que



Numéro 37

j'acceptais d'assumer cette fonction parce que c'était avec lui et pour lui.

Avec Gérard, nos échanges allaient au-delà du Bulletin, de l'association, nous parlions du Brésil, de la France, d'Haïti, d'anthropologie, de psychologie, de *mindfulness*, de la vie après la mort, tous ces sujets dont on ne parle qu'avec un vrai ami, et pas simplement avec un collègue de bureau.

Gérard nous manque beaucoup, mais il est bien vivant parmi nous, au cœur de sa famille, de l'association, parmi les amis, en France, en Haïti, au Brésil, dans le monde, car ses engagements allaient au-delà de ces trois pays. Ses engagements faisaient de lui un citoyen du Monde et maintenant un citoyen de l'Univers.

D'Ivânia Vieira, journaliste.

Traduction de l'article paru le 8 novembre 2017 dans le journal A CRITICA

A la recherche du miracle

Juin 2014, moi à Manaus, lui à Paris, tous deux très inquiets des événements du monde... le Brésil mobilisant une attention redoublée et tendue après le coup d'Etat politico-médiatique de la destitution de Dilma Rousseff de la présidence de la République. Plus tard, les tensions dans le monde nous suggéraient des réflexions sur notre perception du jour suivant au Brésil.

En septembre 2014, Gérard écrivait :

La crise brésilienne est si grave que « le Monde » publie presque chaque jour un article sur les derniers événements pour ensuite tempérer son propos avec un encouragement : « Le mouvement de la résistance brésilienne nous a surpris. »

La France aussi nous a inquiétés.

Avec les attentats en série. Gérard et Françoise ont participé à des marches avec d'autres français pour dénoncer la violence et demander la paix pour le monde.

J'ai découvert cette violence à travers les photos des visages et des corps. Il y a des milliers de personnes déterminées. Le bulletin du Levain pour demain participe à sa manière à cette lutte.

Présentée au bulletin par Gérard et Aparecida, tout de suite, j'ai commencé à écrire depuis l'Amazonie pour la publication. Gérard est devenu un ami

comme si nous nous connaissions depuis des dizaines d'années et avec lui, sa famille. Dans ces liens où l'on partage une expérience de vie. Nous échangeons nos sentiments, nous tentons des projets d'action pour affronter la violence, relier les personnes et intensifier les moyens d'une culture de paix.

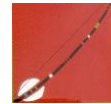
Les bulletins continueront à circuler et à travers eux un petit peu des luttes en Amazonie. Gérard voulait faire plus, passionné par le Brésil où il a œuvré comme professeur d'économie et comme « Auxiliaire du Sacerdoce » ! Cet écrivain sensible ouvrait la curiosité dans une perspective fraternelle, solidaire. Il se mettait à disposition pour faire partie de la construction de ponts : Il voulait connaître la situation des peuples indigènes, la mobilisation des femmes et des jeunes en Amazonie et si possible planter de nouvelles semences pour une autre vie ici.

En décembre 2016, hospitalisé depuis 32 jours il m'écrivait : « Il n'est pas permis de faire entrer des fleurs à l'hôpital, mais tu as réussi à faire entrer une fleur d'Amazonie qui s'est transformée pour moi en un rayon de lumière ! »

Le 27 octobre, Gérard nous a laissés. Je nourrissais l'espoir qu'il surmonterait sa maladie ; tous ceux de l'équipe du bulletin, éparpillés à travers le monde l'attendaient pour le prochain numéro rythmé par la joie de sa présence. Finalement, avec Gérard, se produisaient des miracles de l'amour !

Cette fois nous avons été surpris. L'ami lointain qui m'a accueillie avec une amitié de la taille de l'Amazone au cours de mon dernier cycle d'études, est parti.

C'est seulement maintenant, avec cette sensation de tristesse, que j'ai commencé à comprendre que le miracle avait eu lieu : il s'appelle Gérard Aleton, arbre aux multiples branches qui entrelaçaient nos vies en nous faisant découvrir des ponts : entre les personnes, entre les pays, entre les continents. Cet homme est passé sur cette terre avec une intense générosité et il y a laissé des indicateurs de ce qui vaut vraiment la peine. Reste notre gratitude pour cet apprentissage d'unir et de résister avec une attitude de respect envers la Nature à laquelle la personne humaine appartient !



Numéro 37

De Jacinete Dos Santos Sousa

Nos encontramos por pouco tempo quando ele esteve aqui e ficou alguns dias conosco em Valença. A recordação que tenho dele é de uma pessoa simples, disponível e com muito desejo de nos ajudar a refletir, por isso, dizia o que pensava. Nos comunicamos algumas vezes por e-mail, o que para mim era um sinal de amizade e desejo de manter contato. A última vez que ele me escreveu antes de tomar conhecimento da doença, foi para me dizer, com muita alegria, que havia nascido uma neta e na ocasião ele me enviou a foto de uma bela menina. E quando se sentiu um pouco melhor, em um intervalo de quimioterapia, me escreveu. Pena, mas eu não guardo os e-mails por muito tempo. Outra coisa que lembro de Gérard era de sua resistência quanto as irmãs brasileiras estudarem Teologia. O que para mim mostra como ele desejava que nós pudéssemos participar mais da vida do país, por meio de uma missão num trabalho profissional. Felizmente, eu escolhi de estudar Teologia e me alegro muito com os meus estudos. Mas acredito que ele tinha razão no seu desejo de que pudéssemos nos envolver mais com as questões das políticas públicas do nosso país, tendo em vista a nossa situação atual. Com certeza as Auxiliares perderam um fiel amigo. Fica a gratidão pelo seu testemunho de amizade e generosidade conosco.

Nous nous sommes rencontrés peu de temps quand il est resté quelques jours à Valença avec nous. Le souvenir que je garde de lui : Quelqu'un de simple, disponible, avec un grand désir de nous aider à réfléchir. Pour cela, il disait ce qu'il pensait.

Nous avons communiqué quelquefois par mail, ce qui pour moi est un signe d'amitié et montre le désir de garder contact.

La dernière fois qu'il m'a écrit avant de savoir qu'il était malade, a été pour m'annoncer avec beaucoup de joie la naissance de sa petite fille et il m'a envoyé à cette occasion la photo d'une belle petite fille.

Et quand il s'est senti un peu mieux, entre deux chimios, il m'a écrit ; malheureusement, je ne garde pas les mails très longtemps.

Une autre chose dont je me souviens à propos de Gérard, c'est sa résistance à ce que des sœurs brésiliennes étudient la Théologie ; pour moi, cela montre qu'il désirait que nous puissions plus

participer à la vie du pays par une mission à travers le travail professionnel.

Heureusement, j'ai choisi d'étudier la Théologie et je suis très heureuse de ces études. Je crois cependant qu'il avait raison dans son désir que nous puissions nous engager plus sur les questions des politiques publiques de notre pays en voyant notre situation actuelle.

Les Auxiliares ont certainement perdu un ami fidèle.

Reste la gratitude pour son témoignage d'amitié et de générosité.

Séjour au Brésil

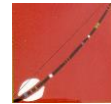
De Camille de la Guillonnière

Début septembre, dix ans presque jour pour jour après mon dernier passage, je sonnais au portail du 56 avenida Cardeal da Silva. Il y a dix ans je venais dire adieu à ma tante Anne (Roy) et là, c'est Anne (Genolini) qui est à Salvador depuis 2014 qui nous ouvre la porte... Un petit signe du ciel ? En rentrant je suis fébrile, les souvenirs reviennent en direct : la salle à manger où nous avons fêté Noël 2015, le bruit des maisons voisines dans le couloir, l'oratoire toujours ouvert, la vaisselle en pyrex marron...

Je suis venu avec Jessica, ma fiancée, elle découvre ce petit monde qui m'a tant marqué.

L'émotion fait bientôt place à la joie des retrouvailles familiales. Marie-Laure est là, venue de Valença, Dilma rentre du travail, Catarina leur rend visite et Marie-Jo descend l'escalier. Je suis au milieu de toutes mes tantes, c'est bien doux ! On ouvre exceptionnellement une bouteille d'apéritif pour faire fête... Il a tourné, c'est infect ! Ce désagrément ajoute encore à notre joie... Bientôt on entend la porte s'ouvrir. C'est Jaci qui rentre de l'université. Elle s'installe à table et nous parlons, nous parlons... des politiques brésiliens, des Eglises qui pullulent partout, du quotidien de chacune.

Marie-Jo nous conseille des visites dans la Bahia et très vite elle s'adresse à nous en portugais, langue que ni moi ni Jessica ne parlons... Je l'arrête et on repart en français. Elle est vraiment devenue Brésilienne !



Numéro 37

Le temps passe vite et bientôt chacune doit repartir à ses activités.

Au moment de franchir le seuil de la maison mon regard tombe sur une icône, elle représente Dom Helder Camara. Il a une auréole. Cette icône est magnifique. Je me tourne vers Anne pour lui partager mon admiration : « C'est un cadeau de Gérard, me dit-elle, c'est lui qui l'a écrite » C'est donc Gérard qui a canonisé Dom Helder Camara... Ça ne m'étonne pas de lui !

Arrivés dans la rue, Anne nous propose de nous accompagner pour rencontrer un groupe de femmes qui se réunissent pour exécuter divers travaux de couture. Nous rentrons dans le quartier de la Federação, ça grouille de monde et de musique. Dans la maison qui accueille nos couturières, on prépare l'été... Tous les bikinis possibles et imaginables s'inventent ici. La plupart en laine. Ça doit être confortable ! Les femmes de cette association ont toutes un fils, un frère ou un mari qui a été assassiné lors de rixes entre factions dans le quartier. Après la joie des retrouvailles, une dure réalité apparaît.



Notre voyage nous a fait découvrir une infime partie de ce vaste pays : La Chapada Diamantina et ses paysages merveilleux ; les gares routières aux mille saveurs ; l'île de Boipeba préservée des voitures ; l'Amazonie où la vie est rythmée par les eaux. On ne connaît pas un pays en un mois. Il va falloir y revenir pour le comprendre et pour l'aimer encore plus. En passant voilà un pays qui a l'air d'aller tout à fait bien... En approfondissant, il n'en est rien.

Après six jours en Amazonie, aux confins de la rivière Urubu et de l'Amazone, nous rencontrons un

couple. Ils vivent de la pêche et de leurs plantations. Ils n'ont pas d'électricité, deux hamacs sans toit. Leur terre est peu à peu grignotée par le courant du fleuve Amazone. Ces gens vivent là, oubliés de tous. Derrière le romantisme du poumon vert du monde, on découvre de profondes détresses. Notre voyage a été parsemé de ces apparitions de réalité violente.



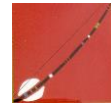
Mais ne nous laissons pas aller à la morosité, ce pays grouille aussi d'initiatives pour venir en aide au plus faible. Il y a dix ans, je m'étais rendu à l'église de la Trinité où le frère Enrique accueillait les gens de la rue tombés dans la drogue et l'alcool. Aujourd'hui, aidé de quatre personnes, il a ouvert un centre d'accueil de jour et peut aussi héberger des pensionnaires dans un ermitage sur l'île d'Itaparica en face de Salvador.



À Valença, Marie-Laure et Hélène proposent aux habitants de la périphérie des rendez-vous gratuits chez le médecin. Ce sont les docteurs eux-mêmes qui offrent leurs consultations.

Les exemples sont nombreux. Là où l'Etat est en faillite, laïcs et religieux s'organisent.

Après ce mois brésilien, je comprends par petites touches et commence à partager l'amour que pouvait avoir notre ami Gérard pour cette terre. Le dernier livre de Stephan Zweig est un essai sur le Brésil : en 1943, réfugié à Sao Paulo, Zweig découvrait une terre de paix où les peuples co-



Numéro 37

habitaient harmonieusement. Qu'en penserait-il aujourd'hui ? Il avait intitulé son livre : « Brésil Terre d'Avenir ». Cet avenir, le peuple le prend en main.

Da Comissão Dominicana de Justiça e Paz do Brasil sobre o falecimento do Frei Henri des Roziers

1º de dezembro 2017

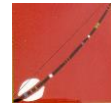
MORRE FREI HENRI, UM LAS CASAS DE NOSSOS DIAS

Recebemos hoje, com pesar, a notícia da morte de Frei Henri des Roziers, frade dominicano que trabalhou quase 40 anos no combate ao trabalho escravo, na luta pela reforma agrária e pelos direitos humanos no Brasil. Henri morreu em Paris, no Convento onde passou os últimos 4 anos de sua vida, com saúde frágil, uma atenção plena e uma alegria invejável. Fonte de inspiração de uma grande quantidade de pessoas, Henri reuniu ao seu lado uma centena de gente que conspira e se inspira conjuntamente, que se encontra em torno da vida desse homem que fez dos seus atos individuais, os gestos coletivos de luta e de resistência. Sua vida foi, sempre, uma vida política. E esse foi o convite que ele dirigiu a todos e todas. E para isso, mostrava o caminho que ele mesmo seguira: as grandes utopias da liberdade, a radical experiência da fé encarnada vivida por pessoas como Antonio Montesino e, principalmente, Bartolomeu de Las Casas, cuja inspiração Henri encarnou vivamente ao longo da vida: "eu tentei viver como ele", confessara nas páginas finais do livro biográfico 'Comme une rage de Justice', publicado na França, em 2016, pela Editora Le Cerf (previsto para ser lançado, em breve, no Brasil).

Henri é membro da COMISSÃO DOMINICANA DE JUSTIÇA E PAZ DO BRASIL. Mais do que isso: foi um dos seus idealizadores. Entre nós, ele insistia na importância da estratégia e da articulação. Foi, por

isso, um construtor de pontes, cujo cimento era a esperança na luta pela Justiça. Nessa tarefa, uniu mundos aparentemente incomunicáveis. Ele fez o estudante francês da Sorbonne de maio de 68 se encontrar com o sem-terra do sul do Pará; ele fez com que os jovens Katangais compartilhassem seus destinos com os jovens vítimas do trabalho escravo da Amazônia; que advogados do Haute-Savoie servissem de exemplo para os advogados do norte do Brasil; que os frades franceses se vissem em Tito de Alencar e nos jovens frades brasileiros que lutavam contra a ditadura; que o humanismo cristão se encontrasse com a teologia da libertação; que Congar, Chenu e o Cardeal Arns sentassem à mesma mesa; que o Centro Saint-Yves e a CPT se reconhecessem reciprocamente; que a autoridade jurídica do advogado se unisse, afinal, à autoridade moral do religioso; que o direito se encontrasse, afinal, com os pobres.

Assim, Henri viveu sua vocação ao extremo e deu sentido à sua vida como poucos conseguiram. À sua cepa pertence gente como Tito de Alencar, Tomás Balduino, Lília Azevedo e Irmã Revy, entre outros irmãos e irmãs que se inspiraram mutuamente. Foi com palavras embrulhadas por um sotaque francês e com roupas rotas, que ele frequentou tribunais para defender as gentes sem defesa contra a impunidade. Advogado das causas da terra, ele conhecia de perto as vítimas e suas dores. Fez disso a sua estratégia de luta e nunca esmoreceu diante das muitas ameaças que sofrera. Ao contrário, toda vez que seu nome aparecia nas listas dos marcados para morrer, a luz dos seus olhos pequenos brilhavam com mais força. E era essa fonte de luz que animava quem estava ao seu lado. Henri morreu no quarto do Convento Saint Jacques, onde está a famosa biblioteca dos Chorões (visitada por Foucault e tantos outros) em Paris, diante da janela, por onde se esparramava uma árvore frondosa, cujas folhas douradas ele não cansava de contemplar e que vinham suavemente morrer contra a vidraça do quarto. Aquela árvore outonal renunciara o destino do homem que, no outono da vida, murchava como as folhas. Mas como elas, também declinava com beleza, tornando-se fertilizante de outras vidas. Como aquela árvore, a vida de Henri se prolongou nos seus adubos. A quem fica, restam outras estações, vitalidades e

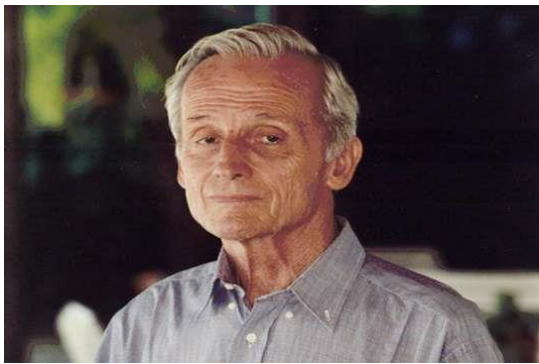


Numéro 37

declínios. Para homenageá-lo, continuaremos contemplando as árvores, atentos às estações, cuidando do tempo que é nosso. Embora uma parte de nós morreu com Henri hoje, uma outra com ele se rejuvenesce. Em silêncio, olhos marejados, colheremos os frutos e as boas sementes do mundo que há de vir. Henri estará conosco. Aquela árvore foi sua última lição.

Goiânia, 26 de novembro de 2017

Coordenação da Comissão Dominicana de Justiça e Paz do Brasil



Message de la commission Justice et Paix du Brésil pour la mort du frère Henri Burin des Roziers

1^{er} décembre 2017

Frère Henri Burin des Roziers, Un Las Casas de notre temps.

Nous recevons aujourd'hui avec tristesse la nouvelle de la mort de frère Henri des Roziers, dominicain qui a travaillé presque 40 ans dans le combat contre le travail-esclave, dans la lutte pour la réforme agraire et pour les droits humains au Brésil. Henri est mort à Paris, dans le couvent où il a passé les derniers 4 ans de sa vie, avec une santé fragile, une attention présente et une joie enviable. Source d'inspiration pour un grand nombre de personnes, Henri a réuni à ses côtés une centaine de personnes unies, qui travaillent ensemble, s'inspirant mutuellement, qui se rencontrent autour

de la vie de cet homme qui transforma ses actions individuelles en gestes collectifs de lutte et de résistance.

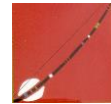
Sa vie a toujours été un engagement politique, et c'est l'invitation qu'il a lancée à tous et toutes. Pour cela, il montrait le chemin que lui-même poursuivait : les grandes utopies de liberté, la radicale expérience de la foi incarnée, vécue par des personnes comme Antonio Montesino et principalement Bartolomeu de las Casas dont Henri s'inspira grandement tout au long de sa vie.

« J'ai tenté de vivre comme lui » confessa-t-il dans les dernières pages de son livre biographique, 'Comme une rage de Justice', publié en France en 2016 par les éditions du Cerf (qui devrait paraître au Brésil d'ici peu.)

Henri est membre de la COMMISSION DOMINICAINE DE JUSTICE ET PAIX DU BRÉSIL.

Plus que cela, il fut un de ses idéalisateurs. Entre nous, il insistait sur l'importance de la stratégie et de l'articulation ; pour cela il fut un constructeur de ponts dont le ciment était l'espérance dans la lutte pour la justice. Dans cette tâche, il a réuni des mondes en apparences incapables de communiquer. Il a fait se rencontrer l'étudiant français de la Sorbonne de mai 68 et le sans-terre du sud du Para ; Il a fait que les jeunes katangais partagent leur destin avec les jeunes victimes du travail-esclave en Amazonie : que les avocats de Haute-Savoie servent d'exemple aux avocats du nord du Brésil : que les frères français se voient en Tito Alencar et nos jeunes frères brésiliens qui luttèrent contre la dictature ; que l'humanisme chrétien se rencontre avec la théologie de la libération ; que Congar, Chenu et le cardinal Arns s'asseyent à la même table ; que le centre St Yves et la CPT se reconnaissent réciproquement ; que l'autorité juridique de l'avocat s'unisse finalement à l'autorité morale du religieux ; que le droit se rencontre finalement avec les pauvres. Ainsi, Henri a vécu sa vocation à l'extrême et a donné sens à sa vie comme peu l'ont fait. A la même sève appartiennent des hommes et des femmes comme Tito de Alencar, Tomas Balduino, Lilia Azevedo et sœur Revy entre autres frères et sœurs qui s'inspirent mutuellement.

Ce fut avec des paroles marquées par son accent français et des vêtements usagés qu'il a fréquenté les tribunaux pour défendre des gens sans défense



Numéro 37

contre l'impunité. Avocat des causes de la terre, il connaissait de près les victimes et leurs douleurs. Il en a fait sa stratégie de lutte et ne s'est jamais dédit devant les nombreuses menaces dont il a souffert. Au contraire, chaque fois que son nom apparaissait dans les listes d'hommes à tuer, la lumière de ses petits yeux brillait avec plus d'éclat. C'était cette source de lumière qui animait celui qui était à ses côtés.

Henri est mort dans une chambre du couvent Saint Jacques où se trouve la fameuse bibliothèque des Chorões (visitée par Foucault et tant d'autres) à Paris, en face de la fenêtre où se dépouillait un arbre dont les feuilles dorées venaient doucement mourir contre la fenêtre de la chambre. Cet arbre automnal annonçait le destin de l'homme qui, à l'automne de sa vie, se flétrissait comme les feuilles. Mais, comme elles, il déclinait en beauté, fertilisant d'autres vies ; Comme cet arbre, la vie d'Henri se prolonge par sa fertilité. A ceux qui restent, d'autres saisons, d'autres vitalités, d'autres déclinis adviendront. Pour lui rendre hommage, nous continuerons à contempler les arbres, attentifs aux saisons, soignant le temps qui est le nôtre. Bien qu'une part de nous-mêmes soit morte avec Henri aujourd'hui, une autre avec lui renaîtra. En silence, les yeux pleins de larmes, nous cueillerons les fruits et les bonnes semences du monde qui doit venir. Henri restera avec nous. Cet arbre fut sa dernière leçon.

Goiânia le 26 novembre 2017.

Coordination de la commission dominicaine de Justice et paix du Brésil.

(Traduction Cécile Biraud)

Que celles et ceux qui reçoivent une version papier du bulletin et qui possèdent une adresse électronique, n'oublient pas de nous la transmettre.

Faites part de vos remarques et suggestions à Cécile Biraud et Catherine Roth.

Vous pouvez adresser vos dons soit par chèque à l'attention de « Du levain pour demain » au 57, rue Lemerrier, 75017 Paris en mentionnant « à l'attention de sœur Anne-Lise Sieffert » soit par virement bancaire. Les coordonnées en sont données ci-après. ■ D.l.p.d.

LCL LE CREDIT LYONNAIS **RELEVÉ D'IDENTITÉ BANCAIRE**

Titulaire du compte
DU LEVAIN POUR DEMAIN
6 RUE DE THORIGNY
77360 VAIRES SUR MARNE

Identification nationale de compte bancaire - RIB

code bancaire	indicatif	numéro de compte	clé RIB
30002	01459	0000070415B	85

domiciliation
CL VAIRES SUR MARNE 01459

Identification internationale de compte bancaire - IBAN

FR23	3000	2014	5900	0007	0415	B85
------	------	------	------	------	------	-----

identifiant international banque - bic (adresse SWIFT)
CRLYFRPP

Les personnes à contacter :

Les personnes à contacter :

Cécile Biraud : ceciliabiraud1926@gmail.com

Elenilda De Souza do Vale: elenildalene36@gmail.com

Catherine Roth: catherine-roth92@gmail.com

Evelyne Bénévent : evelyne_cb@yahoo.com.br

Aparecida Gourevitch : aparecida@wanadoo.fr

Camille de La Guillonnière :
camilledelaguillo@wanadoo.fr

Stéphane Latarjet : latarjet@club-internet.fr

Anne-Lise Sieffert, trésorière :

auxecog@club-internet.fr
57 rue Lemerrier, 75017 Paris

Le site des auxiliaires du Sacerdoce :

www.auxiliaires-du-sacerdoce.com/

Vous y trouverez une présentation des sœurs Auxiliaires du Sacerdoce, les lettres aux amis, des propositions de réflexion et de prière.

